

# Rapport du général Caldaïrou (Juillet 1941)

## le 8<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs à Cheval

### au cours des journées des 16 et 17 juin 1940 /1/

Le 16 juin au matin, le 8<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs (1<sup>ère</sup> Brigade de cavalerie, général Gaillard, PC Gondrecourt) tient, face à l'ouest, les passages de la Saulx de Dammarie sur Saulx et de Morley (20 km NE de Gondrecourt). Dans le cadre de la mission assignée à la brigade, il couvre le flanc ouest du Corps Colonial, qui se replie vers le sud et dont le mouvement sera vraisemblablement terminé dans la journée du 16 juin.

Dammarie sur Saulx est tenu par le 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons (Cdt de la Bastide) ; le 2<sup>e</sup> groupe (Capitaine d'Aramon) tient Morley. Tous deux sont renforcés par des groupes de mitrailleuses et 1 ou 2 canons de 25.

Depuis les premières heures de la matinée, le 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons est au contact à Morley avec des éléments mobiles ennemis (motocyclistes) ; ce contact s'affirme vers 10 heures ; à 11 heures, un important détachement motorisé se présente sur les deux routes venant de l'ouest vers Morley. Deux camions et deux automitrailleuses sont détruits par les canons de 25 du Sous-lieutenant Leriche /2/ tandis que le peloton Galichon (3<sup>ème</sup> escadron) qui tient l'entrée ouest, s'empare dans une (voiture de tourisme) touristique, dont les occupants sont tués ou disparaissent, de documents importants qui permettent d'identifier la 8<sup>ème</sup> Division blindée allemande (8<sup>ème</sup> Panzerdivision), d'avoir une partie des ordres de cette grande unité et notamment l'itinéraire d'une colonne qui intéresse la zone de la Brigade de cavalerie.

Vers 12 heures, le lieutenant de Hédouville, officier de liaison du régiment à la brigade, transmet au colonel Caldaïrou, à son PC de Couvertpuis, l'ordre de porter immédiatement le régiment en réserve de groupement dans le bois de Midrevaux (6 km ouest de Neufchâteau) par l'itinéraire Couvertpuis – Biencourt – Houdelaincourt – Gondrecourt – Dainville – Chermisey. Il s'agit d'un mouvement d'une amplitude de 40 à 45 km.

Le décrochage s'effectue sans difficultés au 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons /3/ ; il est plus délicat au 2<sup>ème</sup> où tout le matériel peut néanmoins être emmené. Le régiment mis en route, le Colonel, devançant la colonne, se porte sur Chermisey, son nouveau PC de la brigade. En y arrivant vers 17h30 il reçoit son nouvel ordre, qui peut se résumer comme suit :

*« Le groupement Gaillard conserve sa mission de protection du flanc ouest du Corps Colonial qui poursuit, à l'est de la Meuse, son repli en direction du Sud. Dans ce but, il s'établira défensivement face à l'ouest sur la ligne générale : Liffol le Grand – Liffol le Petit – Prez sous Lafauche – Semilly – Chalvraines où il servira également de recueil à des unités encore signalées en cours de repli dans la région boisée sud de Gondrecourt. Il prendra en outre liaison au sud avec un nouveau groupement de forces dont les éléments les plus avancés tiennent la Meuse en amont de St-Thiebault (inclus). »*

En exécution de cet ordre, le 8<sup>e</sup> Chasseurs, renforcé d'un escadron à cheval du 22<sup>e</sup> GRCA /4/ reçoit mission d'organiser et de tenir les points d'appui de Liffol le Petit, Lafauche, Prez sous Lafauche, Semilly, Chalvraines et d'assurer la liaison au sud avec les éléments de St-Thiebault.

- PC du régiment : Ferme de Dôme (2 km est de Chalvraines)
- PC de la 1<sup>ère</sup> BC : Pompierre (10 km sud de Neufchâteau).

Ce nouvel ordre impose au régiment :

- de poursuivre sans arrêt au-delà de Chermisey le mouvement en cours d'exécution, ce qui portera son amplitude à 65 – 70 kilomètres ;
- de s'installer ensuite défensivement sur un front de près de 15 km.

Les ordres donnés vers 18 heures par le colonel, qui seront notifiés aux escadrons à leur passage à Chermisey, doivent réaliser le dispositif suivant :

- le 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons (Cdt de la Bastide) tiendra /5/ :
  - o avec le 2<sup>e</sup> escadron (Lt. de Nadaillac), renforcé d'un groupe de mitrailleuses et d'un canon de 25, le point d'appui de Semilly ;
  - o avec le 1<sup>er</sup> escadron (capitaine d'Hébrail), renforcé d'un groupe de mitrailleuses et d'un canon de 25 le point d'appui de Chalvraines.
- Le 2<sup>e</sup> groupe d'escadrons (capitaine d'Aramon) /6/ :
  - o tiendra avec le 4<sup>e</sup> escadron (Lt de Chergé), 2 pelotons du 3<sup>e</sup> escadron (Lt Millet et S/Lt Chauchat) renforcé d'un groupe de mitrailleuses, d'un canon de 25 et du peloton de mortiers de 60 (S/Lt Versavel) le point d'appui de Prez sous Lafauche ;
  - o détachera le peloton du 3<sup>e</sup> escadron (S/Lt Galichon) en réserve de régiment à la Ferme Dôme (PC du régiment).
- L'escadron à cheval du 22<sup>e</sup> GRCA renforcé d'un élément de mitrailleuses et d'un canon de 25 tiendra les points d'appui de Lafauche et Liffol le Petit.

Ces ordres donnés, le colonel, précédant le régiment, se porte vers 19 heures à la Ferme Dôme /7/ où il arrive à la nuit ; il y établit son PC. Le parcours Chermisey – Ferme Dôme (25 km environ) demande près de 3 heures, en raison des difficultés considérables de circulation ; les routes sont sillonnées de petits groupes de soldats de toutes armes, de réfugiés, de matériel de tous ordres abandonné .... Par endroits, la circulation est impossible, il faut descendre de voiture et littéralement « faire » la route. Plusieurs camionnettes du PC ne peuvent suivre, elles ne rejoindront la ferme Dôme qu'au cours de la nuit. A la ferme même, bondée de réfugiés dénués de tout, l'ensemble présente un aspect de désordre lamentable /8/. La situation y est fort confuse ; aucun renseignement précis ne peut être recueilli, des patrouilles motorisées allemandes ont été vues dans la région et les villages environnants seraient occupés /9/. Le PC s'installe pour la nuit dans la cour de la ferme, dont toutes les issues sont fermées et gardées.

Le terrain sur lequel va s'engager le 8<sup>e</sup> Chasseurs se présente sous forme d'un plateau dénudé au relief général peu accentué, sans obstacles naturels, de parcours facile, notamment pour les engins mécaniques qui peuvent sans difficultés y progresser et y manœuvrer.

---

Retardés par l'encombrement des routes, les escadrons se présentent à Chermisey tard dans la soirée ; le 2<sup>e</sup> groupe d'escadrons (GE) en tête vers 22 heures, le 1<sup>er</sup> groupe vers 23h30.

Le commandant de la Bastide (1er GE) passant le commandement de la colonne au capitaine d'Hébrail (1<sup>er</sup> escadron) devance son unité pour aller sur place faire les reconnaissances nécessaires ; il emmène avec lui une partie de son groupe de commandement (Maréchal des logis Levacher) et se porte sur Semilly et Chalvraines. On n'entendra plus parler d'eux /10/.

Le 2<sup>e</sup> groupe d'escadrons arrive sur ses emplacements le 17 juin vers 3h30, après une marche pénible ; il fait rapidement les reconnaissances nécessaires et organise :

- Un point d'appui ferme à Prez sous Lafauche aux ordres du Lieutenant de Chergé (4<sup>e</sup> escadron, peloton Chauchat du 3<sup>e</sup> escadron, 1 groupe de mitrailleuses, 1 canon de 25, mortiers de 60).
- Un point d'appui au PC du groupe d'escadrons (peloton Millet du 3<sup>e</sup> escadron) sur la voie ferrée près du passage à niveau de la route de Goncourt flanquant l'intervalle entre Prez sous Lafauche et Liffol le Petit tenu par le 22<sup>e</sup> GRCA.

Il établit ses chevaux haut le pied vers la ferme Le Corrois. L'installation se fait sans difficultés, elle est terminée pour 5 heures.

Le 22<sup>e</sup> GRCA occupe de même sans incidents pour 05h30 :

- Lafauche avec 2 pelotons, 1 groupe de mitrailleuses, 1 canon de 25,
- Liffol le Petit avec 2 pelotons.

Le 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons, sous les ordres du capitaine d'Hébrail se présente vers 05h20 à Prez sous Lafauche, 1<sup>er</sup> escadron (Lt. Lerolle) en tête ; le 2<sup>e</sup> escadron (Lt. de Nadaillac) le suit à ¼ d'heure ; les éléments de l'escadron de mitrailleuses et d'engins sont répartis entre les deux escadrons.

Couverts par le peloton Contenson, le 1<sup>er</sup> escadron quitte la grand 'route de Chaumont pour s'engager sur celle de Semilly. Il y croise un certain nombre de réfugiés qui ne donnent aucun renseignement et ne répondent pas aux encouragements et conseils qui leur sont prodigués. Vers 05h45, il traverse Semilly presque désert et s'engage sur la route de Chalvraines. Interrogeant un civil revenant de cette localité, le capitaine d'Hébrail apprend qu'elle est traversée de façon intermittente par des éléments ennemis ; le même civil y a vu quelques instants auparavant un chef d'escadron du 8<sup>ème</sup> fait prisonnier avec les hommes qui l'accompagnent /11/. Ces indications sont confirmées par plusieurs personnes en automobile croisées peu après.

Afin de contrôler ces renseignements et de reconnaître la grand 'route St. Blin – Chalvraines sur laquelle certains mouvements se produisent, le capitaine d'Hébrail envoie une patrouille en direction de cette route. Il prescrit en outre au peloton Contenson de se porter sur Chalvraines et de reconnaître le bois NO de cette localité.

La patrouille envoyée sur la grand 'route, reçue par quelques coups de fusil, revient et donne le renseignement suivant :

« Grand 'route occupée par nombreux éléments cyclistes et motos couchés dans les fossés ; parcourue dans le sens Chalvraines – St. Blin par des troupes en camions. »

Un compte rendu du Ss/Lt. de Contenson arrivé simultanément signale que Chalvraines paraît fortement occupé. Il reçoit immédiatement l'ordre de s'organiser de manière à surveiller la localité et à en interdire les débouchés ; en cas d'attaque il se repliera sur Semilly.

Ne pouvant remplir sa mission sans attaquer, le capitaine d'Hébrail décide d'abord de se créer une base de départ à Semilly et de s'y mettre en état de défense. Le 3<sup>e</sup> peloton (Lt. Lerolle) reçoit l'ordre de couvrir l'installation du 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons en s'installant aux lisières NE et SE de Semilly face aux directions dangereuses : Chalvraines et la grand 'route Chalvraines – St. Blin. Il dispose pour cela de son peloton, du 2<sup>e</sup> peloton (Maréchal des Logis chef Auclerc), d'un canon de 25 (Brigadier-Chef Vallarcher) et d'un groupe de mitrailleuses (Maréchal des Logis Demouron). A ce moment, de nombreux coups de fusil et de canon se font entendre vers Chalvraines.

Entretemps, le 2<sup>e</sup> escadron (Lt. de Nadaillac) est arrivé à Semilly ; il y met pied à terre au milieu d'habitants et réfugiés angoissés qui les préviennent que des allemands ont passé la nuit dans le village, que le gros de la colonne dont ils font partie est arrêté à St. Blin, et qu'ils ont prévenu de leur prochain retour.

Le capitaine d'Hébrail prenant sous ses ordres l'ensemble des deux escadrons ainsi que quelques éléments d'infanterie récupérés en cours de route, donne l'ordre au 2<sup>e</sup> escadron de défendre les sorties NO, O, et S de Semilly, tandis que le 1<sup>er</sup> escadron en défendra les sorties SE, E, NE et N.

Les ordres sont à peine donnés que l'on voit le peloton Contenson se replier au galop en fourrageur sur Semilly ; un de ses groupes de combat (Maréchal des Logis chef Briot) le couvre ; il est aux prises dans le bois SE de Semilly avec des fantassins et des engins blindés. Au cours de ce repli, plusieurs hommes tombent.

Presque en même temps, le 2<sup>e</sup> escadron, qui s'est porté immédiatement aux issues du village, voit se dessiner vers lui un mouvement en avant de troupes placées sur la route de Chalvraines – St. Blin et la fusillade s'engage.

Malheureusement, l'évacuation des chevaux haut le pied et leur établissement dans les bois au NO trop éloignés, ont été impossibles ; ils sont repliés enfermés dans les granges. Le PC du capitaine d'Hébrail s'établit dans une cave près de la route de Prez sous Lafauche. Il est à ce moment-là 7h15, le lieutenant d'Amarzit,

officier de renseignements du régiment envoyé en liaison auprès du 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons, repart mettre le colonel (PC Ferme de Dôme) au courant de la situation.

Vers 07h30 se présentent de part et d'autre de la route Chalvraines – Semilly et à environ 7-800 mètres, plusieurs engins blindés, qui s'avancent en tirant à la mitrailleuse et au canon. Ils sont immédiatement pris à partie par le canon de 25 (brigadier-chef Vallarcher) établi à la sortie est de Semilly ; 3 sont détruits, 2 s'arrêtent et semblent désemparés. Les suivants prennent à partie le bois à 100 mètres SE de Semilly ; ils y font prisonniers le groupe de combat du Marchal des Logis Chef Briot, tous tués ou blessés /12/.

Quelques instants plus tard, se présentant devant Semilly par les deux routes venant de St. Blin, d'importants éléments blindés et motorisés. Quatre pièces de 105 ou 120 tractées sont mises en batterie près de la voie ferrée et ouvrent le feu sur Semilly ; dès la première salve, le clocher est atteint, les suivantes produisent de sérieux effets. Des balles incendiaires provenant d'une base de feux organisée au S et SO de la localité occasionnent de nombreux incendies ; plusieurs granges où stationnent les chevaux prennent feu, un certain nombre d'entre eux sont carbonisés, d'autres complètement affolés sillonnent en tous sens les rues de la localité, s'abattent sur les barricades ou sont abattus par Français et Allemands. Les blessés commencent à affluer aux deux postes de secours.

Cependant le combat s'étend. De nombreux engins blindés se présentent sur les faces S, SE et E ; ils sont accompagnés par de petits groupes d'infanterie qui n'avancent pas, cloués au sol par le tir des fusils mitrailleurs. Le peloton Lerolle qui tient la sortie SE, violemment pris par l'artillerie et les canons des chars, subit de lourdes pertes. Le Lieutenant Lerolle est tué, ses deux sous-officiers grièvement blessés. A 8h20, le capitaine d'Hébrail adresse au colonel le compte-rendu ci-après :

*« 8h20 – Semilly – Je suis encerclé dans le village par des fantassins et par des chars et automitrailleuses. Avec les deux escadrons, la position n'est pas mauvaise. Une première attaque a été repoussée ; une 2<sup>ème</sup> est en voie de développement ; elle semble avoir pris le SE du village comme objectif. Le village de Chalvraines où je devais aller, est occupé par les allemands. Le commandant de la B. a dû s'y faire prendre ainsi que conducteur et véhicule. Le feu s'est tu, les AM sont aux barricades.*

*Je crois que le Lieutenant Lerolle est tué ; le Maréchal des Logis Sininge est tué – quelque blessés – chevaux haut le pied assez endommagés parce que je n'ai pu les évacuer à temps.*

*Je continue à tenir ; tout repli est d'ailleurs impossible. Je demande autant que possible à ce qu'on observe ce que je deviens. D'après renseignements habitants, toute la nuit, des troupes motorisées sont passées avec de nombreux chars sur la route en direction de Langres. J'avais pris un 1<sup>er</sup> contact à cheval sur la route de Semilly – Chalvraines puis sous le nombre des engins blindés, je me suis encerclé ici.*

*Ils lancent des bombes incendiaires pour nous faire sortir des abris. Le village flambe. » Signé : d'Hébrail*

Le colonel a reçu vers 18h15 à la Ferme Dôme le compte-rendu du Lieutenant d'Amarzit ; à 9 heures il voit arriver le motocycliste du capitaine d'Hébrail (Cavalier Breillaud) qui, sous une violente fusillade a réussi à sortir de Semilly et à passer par Prez sous Lafauche. La situation de l'ensemble du régiment est tragique ; venir sérieusement en aide au premier groupe d'escadrons est matériellement impossible. A la ferme Dôme (PC du régiment) le peloton Galichon est en contact avec des motocyclistes et des automitrailleuses allemands venus de Chalvraines par la route directe ; à Prez sous Lafauche le contact est également pris, les pelotons de l'escadron du 22 GRCA de Lafauche sont très menacés, la liaison n'a pu être réalisée avec St-Thiebault et d'autre part le régiment n'a plus de réserve disponible.

Le colonel prescrit alors au capitaine d'Aramon (2<sup>e</sup> groupe d'escadrons) de surveiller la direction de Semilly et d'assurer quoi qu'il arrive la liaison avec le capitaine d'Hébrail, prêt à recueillir les éléments du 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons qui pourraient se replier. Il demande au capitaine d'Hébrail de poursuivre sa résistance. Un compte-rendu suivi d'une demande pressante de soutien est immédiatement envoyé à la 1<sup>ère</sup> brigade de cavalerie à Pompierre. Canonnade et fusillade sont très violentes, sur un vaste front.

Mais à Semilly, les événements se précipitent. Sous la violence du bombardement et devant les pertes subies, le 2<sup>e</sup> Peloton (Maréchal des Logis Chef Auclerc /13/) est amené à effectuer un mouvement de repli ; il

entraînera avec lui une partie du 3<sup>e</sup> peloton (Lt. Lerolle) qui se dirige vers la route de Prez sous Lafauche, laissant ainsi sans protection le canon de 25, le groupe de mitrailleuses et compromet la défense du saillant SE de Semilly. Il est trop tard pour intervenir lorsque le capitaine d'Hébrail s'en aperçoit, car devant l'arrêt du feu, les allemands progressent rapidement. Ordre est donné au canon de 25 de se replier à l'intérieur du village et au groupe de mitrailleuses de rester sur place.

Petit à petit, cependant les combats se rapprochent des faces N, E et S de Semilly ; le 2<sup>e</sup> escadron, qui faute de temps et de connaissance des lieux n'a pu apporter sa défense en avant des lisières du village dans les vergers et les jardins, se trouve bientôt aux lisières mêmes du village, au contact avec les nombreux chars ennemis. Le 1<sup>er</sup> escadron aux prises avec de nombreux chars qui détruisent les créneaux des fusils mitrailleurs établis au travers de murettes qui entourent les vergers de Semilly se replie peu à peu sur les lisières, puis dans l'intérieur de la localité. Il est environ 9h45 – 10h. Vers cette même heure, plusieurs chars pénètrent à l'intérieur de Semilly par la sortie SE très faiblement défendue, en écrasant la barricade.

Mais le cercle se resserre de plus en plus, les sorties N et S de Semilly sont à leur tour attaquées par des chars qui brisent les barricades et parviennent à l'intérieur du village. Le combat de rues commence. Les armes automatiques s'installent à l'intérieur des maisons ; rapidement elles sont reconnues et réduites impunément par des chars sur les cuirasses desquels les balles perforantes tirées à bout portant se révèlent absolument inefficaces. Des combats à la grenade s'engagent dans les rues, par les fenêtres, à l'intérieur des habitations et donnent lieu à des scènes tragiques ; c'est le Lt. de Nadaillac, réfugié eu 1<sup>er</sup> étage, qui lutte au pistolet et fait redescendre à coups de pieds les grenades que les allemands lui jettent du rez-de-chaussée ; c'est le peloton Isaac qui, groupé autour de son chef, résiste farouchement dans un groupe de maisons et interdit le franchissement de la barricade détruite.

Sur le front du 1<sup>er</sup> escadron, les allemands atteignent vers 11h45 le cimetière tandis que le 2<sup>e</sup> escadron résiste encore dans la partie sud. Le combat, dur et sauvage, se poursuit jusqu'au moment où les maisons réduites l'une après l'autre, les chars resserrent leur étreinte et finissent par amener les derniers combattants sur la place de l'église. Il est midi, le combat prend fin, il a duré depuis 6 heures.

***Le combat, totalement inégal, deux escadrons à cheval contre un important détachement de la 8<sup>e</sup> Panzerdivision, a duré plus de 6 heures.***

Les officiers, très malmenés au moment de leur capture sont rassemblés sur la place de l'église /14/ ; les allemands déclarent qu'ils vont les fusiller pour avoir fait usage de balles « dum dum ». L'arrivée d'un officier d'état-major les tire de leur fâcheuse situation ; il leur avoue les pertes considérables subies par le détachement allemand dans l'attaque de Semilly, il leur adresse ses félicitations et leur transmet celles de son chef pour « leur résistance héroïque ». « Monsieur, ajoute-t-il au capitaine d'Hébrail, vous avez bien combattu. »

Entretemps, la situation était devenue plus calme sur le front de Prez sous Lafauche – Lafauche ; à 11h45, le capitaine d'Aramon transmettait au colonel le compte-rendu suivant du Lieutenant de Chergé (4<sup>e</sup> escadron) :

*« 11h25 – Prez-sous-Lafauche.*

*Je viens de recevoir les déclarations d'un cavalier du 2<sup>e</sup> escadron, venu se réfugier ici ; d'après lui, après un très violent combat, le 2<sup>e</sup> escadron aurait été fait prisonnier, il y aurait de part et d'autre des pertes importantes.*

*La lutte dont le bruit parvenait ici a dû être très violente ; actuellement Semilly flambe. Les allemands achèvent le nettoyage des maisons et des caves.*

*Jusqu'ici, de mon côté, rien d'important à signaler. Seuls quelques coups de minen ou de canon sur chars sont tombés sur Prez-sous-Lafauche. » Signé : Chergé.*

Du côté de Lafauche, le 22<sup>e</sup> GRCA avait rétabli sa situation ; devant la Ferme Dôme, les allemands n'avaient pas poursuivi leur action.

Après une période de calme relatif entre 12 et 16 heures, au cours de laquelle le colonel, qui s'est rendu auprès des commandants de points d'appui, les a mis au courant de la situation et a donné des ordres pour la résistance sur la ligne : bois de Chalvraines - Ferme Dôme (où le PC du régiment est maintenu) – Prez sous Lafauche – Liffol le Petit ; le combat va reprendre devant Lafauche et Prez sous Lafauche. Entretemps, le Lt. de Hédouville (officier de liaison à la brigade) apporte un ordre de repli sur la rive droite de la Meuse, laissant aux commandants de régiment, suivant leur situation particulière, le soin d'en régler l'opportunité (décrochage de jour ou de nuit).

Peu après 16 heures, le village de Lafauche est violemment pris à partie par minen et canons d'engins blindés embossés aux lisières des bois, qui le dominent. Vers la même heure des éléments motorisés se présentent devant Prez sous Lafauche par la route venant de Chatelmont. Le combat s'engage.

A Lafauche, les pelotons à cheval de l'escadron du 22<sup>e</sup> GRCA, après une sérieuse résistance, évacuent la localité à 17h30 et rejoignent leurs éléments de Liffol le Petit.

Devant Prez sous Lafauche la pièce de 25 du brigadier Maillard détruit un engin blindé, 2 transports de troupes, une touriste ; 4 motocyclistes se présentent à la barricade placée sur la route de Chatelmont sont abattus les mitrailleuses : 3 tués, 1 blessé prisonnier. A 17 heures le commandant du 4<sup>e</sup> escadron (Lieutenant de Chergé) rend compte :

« 17h05 – Prez sous Lafauche.

*L'ennemi serait en forces importantes dans la région ; nombreux mouvements sur la route Orquevaux, Côte III, Leurville, Chambroncourt. 4 motocyclistes se sont présentés à la barricade placée sur la route venant de Chatelmont : 3 tués 1 aspirant blessé prisonnier. Il déclare qu'il était à l'avant-garde de voitures blindées de transport et que sa mission était de se rendre au village de Prez, puis ensuite à Neufchâteau. Impression de combats sérieux à Lafauche. De notre côté, nous tenons et tout va bien. Rien de nouveau vers Semilly. »*

*Signé : Chergé*

De son côté, le capitaine d'Aramon (commandant le 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons) a rendu compte du combat engagé à Lafauche ; il a ajouté que tout était calme actuellement à Liffol le Petit et Liffol le Grand.

Le colonel prescrit alors que les unités en ligne ne rompent le combat qu'à la nuit ; il rend compte, à la 1<sup>ère</sup> brigade, qu'il se repliera sur la Meuse tard dans la soirée ainsi qu'elle lui en a été laissée la latitude.

A partir de 18 heures, le combat paraît diminuer d'intensité ; vers 19 heures, le Lt. de Chergé rend compte qu'il a reçu la visite assez curieuse d'un officier allemand en voiture de tourisme munie d'un drapeau blanc ; il était accompagné d'un officier français prisonnier et d'un trompette sonnante « cessez le feu ». Reçu à la barricade par le S/Lt. Botreau Bonnetterre, l'officier allemand déclare en français :

« *Votre nouveau président du conseil, le Maréchal Pétain a demandé la paix. Nous cessons le feu immédiatement, mais rendez-vous et livrez-nous vos armes. »*

Le Sous-Lieutenant Botreau répond simplement qu'il n'a reçu aucun ordre à ce sujet ; l'officier allemand repart.

Vers 19h30, le même parlementaire se présente à la même barricade ; sa voiture est suivie à distance de plusieurs motocyclistes et automitrailleuses ; le S/L Botreau, qui s'est porté à sa rencontre, trace de son talon une ligne sur le sable de la route et prévient que le feu sera ouvert si un combattant franchit cette ligne. Le parlementaire demande alors à être conduit auprès du commandant du point d'appui (Lieutenant de Chergé) et déclare à ce dernier : « *Notre Colonel vous donne une heure pour nous laisser le village, sans quoi nous reprenons le bombardement. »*

L'officier se retire ; un quart d'heure plus tard le même incident se reproduit et le parlementaire déclare alors au Lt. de Chergé : « *Ce n'est plus une heure mais 10 minutes ; mais j'avancerai très lentement pour que vous ayez le temps d'évacuer le village. »*

A ces injonctions le Lt. de Chergé oppose un refus courtois mais formel : « Je n'obéis qu'aux ordres de mon Colonel, déclare-t-il, quoiqu'il arrive, nous résisterons. »

Aucun évènement sérieux ne se produit cependant ; vers 20h30 le PC du régiment évacue la ferme Dôme où de nouveaux engins blindés pénètrent derrière lui. Il se porte par Goncourt, complètement évacué et où il ne peut franchir la Meuse, le pont étant complètement obstrué ; sur Harreville les Chanteurs il trouve les ponts, qui étaient gardés dans l'après-midi par des éléments d'infanterie (3 e RIC), abandonnés sans relève ; le Colonel y établit immédiatement le peloton Galichon.

Entretemps, vers 21 heures le 2<sup>e</sup> groupe d'escadrons (Capitaine d'Aramon) et l'escadron du 22<sup>e</sup> GRCA, se conformant aux ordres reçus, commencent leur repli, d'abord sur leurs chevaux haut le pied. Le 2<sup>e</sup> Groupe se décroche sans difficultés ; il remonte à cheval et se porte sur Harreville les Chanteurs par Liffol le Petit, les Hauts Bois, Goncourt. Il n'est pas inquiété par l'ennemi, mais simplement bombardé au cours de la traversée de Goncourt, par des canons allemands en batterie à la Ferme Dôme, qui effectuent des tirs d'interdiction sur les importants carrefours de cette localité.

Le 17 à 23 heures, le 3<sup>e</sup> escadron renforce aux ponts d'Harreville les Chanteurs le peloton Galichon. Le 18 juin vers 02 heures du matin, tous les éléments constituant encore le 8<sup>e</sup> Chasseurs, seront passés sur la rive est de la Meuse.

---

La journée a été rude et les émotions nombreuses pour tous. Le 2<sup>e</sup> groupe d'escadrons n'a pu rendre au 1<sup>er</sup> le « prêté » que celui-ci lui avait fait à Chagny le 15 mai, en le dégageant par une brillante entrée en ligne.

Dans la nuit du 18 au 19 juin, le régiment se reforme à l'est de la Meuse, près d'Harreville les Chanteurs.

Du 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons, il reste une cinquantaine de gradés et cavaliers qui formeront un peloton aux ordres du maréchal-des-Logis Charpentier, du 2<sup>e</sup> escadron. Les pertes ont été lourdes, 1/3 de l'effectif serait tué ou blessé.

Le 2<sup>e</sup> groupe reste comme auparavant, mais l'effectif des pelotons est encore amoindri. Quant à l'escadron de mitrailleuses et d'engins (capitaine René Bridoux), il a comme toujours, depuis le début de la campagne, soutenu hautement sa réputation, mais deux des meilleurs : le MDL Demouron et le BC Villarcher manquent à l'appel.

Les pertes ennemies ont été lourdes ; il est resté immobilisé à Semilly et Chalvraines tout l'après-midi du 17 juin, il n'occupera Prez sous Lafauche et Liffol le Petit que le 18 matin, il n'atteindra la Meuse que le 18 soir.

Encore une fois, le 8<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs à Cheval a rempli ses missions ; il ne s'est replié que sur ordre.

HONNEUR à TOUS

---

Depuis la fin de la campagne, chacun s'est efforcé de recueillir sur le combat de Semilly, un ensemble de renseignements permettant de rétablir les faits de cette mémorable journée.

La mise au point présentée ci-dessus a été faite à l'aide :

- du journal des Marches et Opérations du 8<sup>e</sup> Chasseurs à cheval tenu au jour le jour par le Lieutenant d'Amarzit ;
- des rapports du capitaine d'Hébrail et du S/Lt. Isaac /15/ ;
- des indications données de captivité par le Lieutenant de Nadaillac ;
- des comptes rendus de l'Adjudant Faucher /15/, du Maréchal-des-Logis Bernard /16/ , du Capitaine Berger /16/, du 1<sup>er</sup> escadron, et du Cavalier Bordreuil /16/ du 2<sup>ème</sup> escadron ;

- des renseignements fournis par M. l'Abé J. Masson, curé doyen de St-Blin, chargé de la desserte de Semilly ;
- de précisions données par Madame Lerolle, qui a pu assister à Semilly le 30 avril 1941 à l'exhumation de son fils, le Lieutenant Yves Lerolle/17/ tombé à Semilly le 17 juin.
- d'indications et de témoignages fournis par des gens du pays et de nombreux gradés et cavaliers du régiment.

A la date du 1<sup>er</sup> août 1941, les renseignements de détails suivants peuvent être considérés comme acquis : le 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons avait engagé à Semilly 2 escadrons représentant environ un effectif de 260 hommes ; il était renforcé par 50 hommes de l'escadron de mitrailleuses. Il a subi les pertes suivantes :

- le Lieutenant Lerolle (cf. ci-dessus), le Maréchal-des-Logis Sininge et 13 gradés ou cavaliers enterrés au cimetière de Semilly ;
- 9 tombes non identifiées se trouvent encore dans la région où seul le 8<sup>ème</sup> Chasseurs a combattu ;
- 7 sous-officiers, gradés ou cavaliers sont morts dans les hôpitaux français ou allemands des suites de leurs blessures ;
- 17 disparus n'ont pas encore donné de leurs nouvelles (certains ont été carbonisés dans les incendies).

Plus de 50 cavaliers ont été blessés ; 8 ont été rapatriés pour mutilations.

En ce qui concerne l'ennemi, identifié comme appartenant à la 8<sup>ème</sup> Panzerdivision :

- plus de 30 chars ont été comptés autour de Semilly, 5 ont été détruits ;
- en septembre 1940, avant les regroupements, les tombes de 5 officiers et 62 hommes étaient signalées sur le territoire des communes de Semilly et de Chalvraines. Plus de 100 blessés auraient été évacués dans l'après-midi du 17 juin.

---

Citons en terminant quelques extraits des rapports ou lettres reçus. Le S/Lt. Isaac déclare : « Il est à souligner que bien qu'ils sussent dès le début que le combat serait sans issue, les hommes montrèrent un vraiment beau courage et firent honneur au régiment jusqu'à la fin. »

C'est l'adjudant Faucher et plusieurs gradés et cavaliers du régiment, évadés ou rapatriés, qui parlent : « de leur fierté d'avoir vécu la journée du 17 juin. »

C'est Monsieur le Curé de St-Blin qui affirme dans une lettre du 7 juillet 1941 que le souvenir du 8<sup>ème</sup> Chasseurs vit là-bas dans le cœur de tous et qu'il veille avec un soin jaloux sur ceux qui lui ont été confiés : « Les jeunes filles de Semilly, écrit-il se font un devoir de fleurir et d'entretenir la tombe de tous les héros du 8<sup>ème</sup>, qui reposent à l'ombre de notre église mutilée, mais déjà presque relevée de ses ruines. »

/1/ La relation de ces événements a pour théâtre la zone des départements de la Meuse, des Vosges, et de la Haute-Marne qui s'étend à l'ouest de la Meuse.

/2/ Pièces du maréchal-des-logis Dibar et du brigadier-chef Vallarcher.

/3/ En fin de matinée, une forte patrouille motorisée a été dispersée devant Dammarie sur Saulx. Un officier et un homme ont été faits prisonniers.

/4/ Groupe de reconnaissance du corps colonial.

/5/ Ce groupe d'escadrons est encore en très bon état ; chaque escadron compte en moyenne 125 chevaux.

/6/ Le 2<sup>e</sup> groupe d'escadrons a été très éprouvé depuis le début de la campagne ; chaque escadron compte 3 pelotons de 2 groupes de combat.

/7/ Très grosse ferme comportant d'importants corps de bâtiments ; tout y a été pillé et tout le cheptel a disparu.

/8/ Parmi eux de nombreux jeunes enfants, exténués et pour lesquels des mères recherchent vainement du lait.

/9/ Renseignements exacts : on apprendra plus tard que d'importants éléments allemands ont cantonné dans la nuit du 16 au 17 juin à Chalvraines.

/10/ Le commandant de la Bastide a traversé sans incidents Semilly occupé par les allemands ; il est arrivé de nuit à Chalvraines où il s'est trouvé le jour venu au milieu d'éléments ennemis qui l'ont entouré et désarmé.

/11/ Le renseignement est exact ; il s'agit du Commandant de la Bastide.

/12/ Le Marchal des Logis Chef Briot a un bras emporté.

/13/ Le maréchal de logis chef Auclerc est grièvement blessé au cours de ce mouvement, il succombera à ses blessures quelques jours plus tard.

/14/ Il s'agit du Capitaine d'Hébrail, le Lt. de Nadaillac, des S/Lt. Isaac, de Contenson, Greze, Bernard. Certains ont eus tous leurs boutons arrachés.

/15/ Evadé d'Allemagne.

/16/ Rapatrié comme grand blessé.

/17/ Le père d'Yves Lerolle, le Lieutenant François Lerolle est tombé lui-même le 29 août 1914 à Proyart (Somme) à la tête de la 9<sup>ème</sup> compagnie du 45<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs à pied.

